

Jacques Jouet

Marie Basmati

Théâtre



P.O.L.

Jacques Jouet

Marie Basmati

Personnages : Sylvanus *
Marie, *sa femme*
Craquotte, *la bonne*
Anne
Le docteur Doucement
Arlette
Le jeune secrétaire de l'ambassade de Russie
Épur, *qui a le crâne rasé, Togolais*
Burdigonde
La marchande, *qui est affreuse*
Aouaré
William
Alex

* Je rappelle ce que dit Jean Cocteau aux artistes dramatiques dans l'indication liminaire de *La voix humaine* :
« Respecter le texte où les fautes de français, les répétitions, les tournures littéraires, les platitudes, résultent d'un dosage attentif. »

Scène 1.

Un intérieur cosu. Sylvanus rêve, les pieds nus, allongé sur le canapé. Marie, pieds nus elle aussi, lit les journaux en se mordant les lèvres et en reniflant. La télé est allumée. Chez Sylvanus et Marie, la télé est toujours allumée. Marie zappe toujours sur la chaîne d'informations permanentes. En son absence, Sylvanus zappe toujours sur une chaîne érotique. Craquotte sur le sport. On n'entendra jamais le son de la télévision.

Sylvanus. — Figure-toi qu'en revenant, en revenant, figure-toi qu'en revenant de la maison, de la maison de la maison de la presse, je suis passé devant, passé devant, devant la boulangerie et la victime, enfin la vitre, la vitre, la victime, enfin la vitrine, elle était en miettes dans la boulangerie.

Marie, qui s'angoisse. — Qu'est-ce que tu dis ?

Sylvanus. — Tu veux que, tu veux que, tu veux que je me répète ?

Marie. — Mais c'est affreux ! Pauvre madame Gomez.

Sylvanus. — Il, il, il, il, il y avait, il y avait les gens de l'a-, y avait les gens de l'assurance, alors ça va.

Marie. — Mais comment va-t-elle faire ? Sa boutique ne peut pas rester ouverte à tout vent ! Elle n'est pas blessée, au moins. Ses enfants ?

Sylvanus. — Non, non. Non. Non. Non, non.

Marie. — Et pas d'éclats de verre dans les tartelettes, au moins !

Sylvanus. — Mais non, mais, mais non.

Marie. — C'est un miracle !

Sylvanus. — Un miracle, un miracle... pas positivement.

Marie. — Et ses deux petites filles, elles sont indemnes ?

Sylvanus. — Je ne, je ne, je ne, mais je ne, je n'en sais rien, rien, rien. À l'école, des écoles à cette heure-là ! Oui, ça se saurait, le contraire se saurait, ça se saurait ! Non, non. Elles étaient à l'école à cette heure-là !

Marie. — Tu ne lui as pas demandé.

Sylvanus. — Mais, mais.

Marie. — C'est tout toi.

Noir.

Scène 2.

Même décor. Sylvanus rêve toujours, allongé sur le canapé, mais installé dans l'autre sens. Marie, lit les journaux, accablée.

Marie. — C'est affreux.

Sylvanus. — Qu'est-ce que tu, qu'est-ce que tu dis ?

Marie. — A-ffreux.

Sylvanus. — Tu, tu dis ? Quoi ? Quoi ?

Marie. — C'est affreux.

Noir.

Scène 3.

Même décor. Sylvanus enfle ses chaussettes. Marie découpe un article.

Sylvanus. — Tu attends quelqu'un quelqu'un ?

Marie. — Oui.

Sylvanus, *cachant son rire.* — Quelqu'un, quelqu'un de la maison quelqu'un...

Marie. — Quoi ?

Sylvanus. — Je vais te laisser, laisser.

Marie, *se plaquant les deux mains sur la bouche devant une page.* — Ah ! C'est pas possible !

Sylvanus. — Si ! Doucement. Ton docteur Doucement, tu attends ton docteur Doucement, n'est-ce pas ?

Marie. — Je ne suis pas malade. Mais quand je vois des choses comme ça... Il n'est pas mon docteur. Ma santé doit servir à quelque chose. Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu, pour, moi, avoir la santé ? La sécheresse et aussi le feu, par dessus le marché, l'embrassement de ce qui reste de presque plus rien de forêt sur un terrain encore complètement miné. C'est affreux. Qu'est-ce qu'on peut faire ? Convoquer l'eau du ciel ? Mais dès qu'il pleut, c'est inondation de calamité !

Elle pose son journal.

Sylvanus. — Je peux ? Je peux, je joue, prendre, je peux, la page des jeux ? Pas obligé, pas obligé. Et puis la mode, les défilés, les défilés, là, là.

Marie, *les yeux dans le vide.* — Hon.

Sylvanus. — Merci, merci, merci.

Marie. — Non ! au verso il y a un article que je veux lire sur les maladies dans les favelas. La criminalité dans les favelas. Les favelas comme seul horizon pour les favelas.

Sylvanus. — D'accord d'accord.

Noir.

Scène 4.

Une rue, un banc public. Sylvanus est assis, jouissant d'attendre. Entre une femme qui s'assied près de lui.

Sylvanus. — Un rendez-vous... Cette robe, je ne la connaissais pas. Elle parle très bien avec vos jambes. Et d'ailleurs pas qu'avec elles.

Anne. — Mes jambes sont d'accord.

Sylvanus. — Avec la robe ?

Anne. — Oui.

Sylvanus. — Je suis d'accord.

Anne. — Avec moi ?

Sylvanus. — Oui. Avec elles, aussi, jambes et robe, dessous, dessus. Et ce n'est donc pas moi qui vous l'aurai offerte.

Anne. — Il ne tient qu'à vous, monsieur, de m'offrir la suivante.

Sylvanus. — Je ne demande que ça.

Anne. — Alors à quand les essayages ?

Sylvanus. — Mais tout de suite ! Les magasins sont à deux pas. Les cabines d'essayage...

Anne. — Attendez. Je ne rêve pas... Sylvanus... Est-ce que vous êtes en train de me dire que vous auriez rempli les conditions ?

Sylvanus. — Ça va venir !...

Anne. — Avez-vous ou n'avez-vous pas ?

Sylvanus. — Non, Anne, pas encore.

Anne. — Alors...

Sylvanus. — C'est au bord !...

Anne. — Oui... Elle est trop fragile... Je connais le refrain. Tant pis.

Elle se lève et s'éloigne, sort.

Sylvanus. — Elles ne sont pas marrantes.

Noir.

Scène 5.

Chez Marie et Sylvanus.

Marie. — Craquotte ! Craquotte !

Entre la bonne, pieds nus.

Craquotte. — Madame ?

Marie. — J'attends le docteur.

Craquotte, insolente. — Madame est malade ? Je ne l'empêche pas de venir. Apparemment, il est en retard.

Marie. — Il lui est arrivé quelque chose.

Craquotte. — Son retard habituel, madame. Il n'a pas dépassé son retard habituel. Vous n'avez rien mangé.

Marie, montrant les journaux. — Moi, je n'ai pas faim. Et si je pouvais être la seule...

On sonne. Marie sursaute.

Craquotte. — Le voilà.

Marie. — Merci, Craquotte.

Entre vivement le docteur Doucement. Il quitte ses chaussures à l'entrée. Craquotte fait semblant de sortir.

Marie, inquiète. — Bonjour, docteur.

Le docteur Doucement, en messager de tragédie. —

Un carré de sorgho qu'on sait déjà bien maigre
travaillé par la main d'un adolescent nègre
a reçu la visite avant-hier de criquets
si nombreux qu'ils rempliraient deux mille baquets
de cent litres. Dans le pauvre champ, ces bestioles
ont bientôt dévoré les feuilles, les pétioles
ratiboisé la tige au ras de son terrain
avant de creuser même à la racine. Rien
ne paraissant sacré dessous leur mandibule
pendant que par ici nous coinçons notre bulle
avec tranquillité de conscience et d'esprit.
(Et si encore nous avions honte du prix
que le nord riche impose aux denrées essentielles...)
Ces nuisibles en quantités industrielles
grégaire, ravageurs, affamés, pèlerins
réduisent à néant les épis et les grains
tandis que pour lutter on n'a que des gamelles
ou que des estomacs sonnante le creux comme elles !

Bouche bée, Marie ne dit mot. Elle se lève, grave, gagne son secrétaire et signe un chèque qu'elle remet au docteur.

Craquotte, à part. — À rajouter au compte.

Marie. — Faites surtout que ce ne soit pas inutile.

Précédé par Craquotte, l'air important, le docteur Doucement sort lentement, ses chaussures à la main.

Noir.

Scène 6.

Chez Marie et Sylvanus. Arlette est assise sur la table basse, pieds nus. Sylvanus accoudé à la cheminée.

Arlette. — Drôle de rite.

Sylvanus. — L'avantage, c'est que je peux voir votre pied.

Arlette. — J'en ai deux.

Sylvanus. — M'en faire péter la rétine.

Arlette. — Parlez-moi d'eux.

Sylvanus. — Ils sont tellement cambrés que tout seuls ils sont un corps. Et quel corps ! Celui-là, son talon est un fessier. À quoi ressemblent des reins de pied ? Ils creusent. Et puis, une omoplate, juste avant le pouce...

Arlette. — Mais encore ?

Sylvanus. — Entre les doigts, ça fait huit fentes... ha ! huit fentes !

Arlette. — Arrêtez, vos mots me chatouillent. Hi hi hi.

Sylvanus. — Arlette !

Arlette. — Mais non, ne vous arlettez pas ! Hi hi hi.

Sylvanus. — Je ne demande que ça. Vous devriez poser votre pied sur votre genou.

Arlette. — Pourquoi sur le mien ? Comme ça ?

Sylvanus. — Oui, mais en relevant la jupe. C'est ça. Un peu plus haut.

Arlette. — Vous demandez de la souplesse... Ce n'est plus le genou, c'est la cuisse, il me semble, déjà. Et alors ?

Sylvanus. — Rien. Je voudrais que mon genou soit à la place du vôtre. Donc ma cuisse aussi. Ou tout contre.

Arlette. — Comme vous y allez...

Sylvanus. — J'y vais ?

Arlette. — Je ne sais.

Sylvanus. — Je viens.

Noir.

Scène 7.

Chez Marie et Sylvanus. Sylvanus boit un whisky et fixe son verre comme si c'était un aquarium. Entre Marie, un journal à la main.

Marie. — Sylvanus, il faut que je te dise quelque chose.

Sylvanus. — Mais marfaitement, Parie, Marie, parfaitement, Marie, Marie, parfaitement. C'est parfait, Marfait.

Marie. — C'est affreux.

Sylvanus. — Mais sans doute, je m'en doute, c'est sans doute.

Marie. — Ça ne peut pas continuer comme ça. Les Nénets...

Sylvanus, coupable. — Hein ? Hein ? Quoi ? Hein ? les qui ? Hein ?

Marie. — Oui, les Nénets, les Samoyèdes des toundras sibériennes, non contents d'avoir résisté à la soviétisation forcée sous Staline et les siens, voilà que le taux de suicide est chez eux le plus élevé du moment. Or, ils ne sont que quelques milliers...

Sylvanus, à part. — En comptant les phoques...

Marie. — ...quelques centaines peut-être à l'heure qu'il est. Que dis-tu du problème tel que je l'énonce dans toute son horreur ?

Sylvanus. — Tu as, mais alors, Marie, tu as mis, parfaitement raison, mais alors mis dans le mille, ma chérie, parfaitement alors alors. Ah la la la la ! Moins de mille ?

Marie, accablée. — Oui, demain peut-être.

Sylvanus. — C'est comme, c'est comme ça, c'est comme c'est, comme si c'était comme ça.

Marie. — Mais, justement, ça ne se passera pas comme ça !

Sylvanus. — Non, non. Non !

Marie. — Tu es d'accord !

Sylvanus. — Oui, oui. Évidemment que non, que non, ça ne peut pas, ne peut pas se passer que comme ça. Tu as raison, tu as raison, tu as raison, Annie, tu as, non, tu as raison, Marie, il faut absolument les mettre sur le, sur le même piédestal d'égalité, d'égalité que... pfff, les Nénets, le même pied, les Nénets, les pauvres Nénets. Non !

Marie. — Nous allons en adopter un !

Sylvanus. — Voilà, oui, voilà, par exemple, un, au moins un, ou alors une ou une, une pas trop jeune, mais quand même...

Noir.

Scène 8.

Chez Marie et Sylvanus. Marie reçoit, assise en tailleur sur le tapis, le jeune secrétaire de l'ambassade de Russie qui est en chaussettes de laine avec un fil à chaque extrémité, un peu gêné.

Marie. — Je vous remercie d'être venu, monsieur.

Le jeune secrétaire de l'ambassade de Russie. — Madame Sylvanus, je n'ai pas oublié notre rencontre chez notre amie commune madame Chardon-Liesel. Depuis ce jour, je n'attendais que le plaisir de vous revoir. Vous êtes la plus charmante Française qu'il m'ait été donné de voir depuis que je suis ici, et savez-vous, je n'ai pas manqué d'en voir.

Marie. — Je vous remercie, mais le monde va trop mal pour que je m'autorise à écouter des compliments. Je veux vous parler des Nénets.

Le jeune secrétaire de l'ambassade de Russie. — J'aime beaucoup les Nénets. Et dans mon ambassade, je ne suis pas le seul.

Entre Craquotte.

Marie. — Non, Craquotte.

Craquotte. — Monsieur Épur, madame. Je ne vous aurais pas dérangée si ce n'avait pas été lui, mais il est tout ébouriffé.

Marie. — Qu'il vienne. D'ailleurs, il tombe bien.

Craquotte, à part, en sortant. — Celui-là, je n'aime pas comme se crispent ses pieds sur mon tapis.

Entre Épur.

Épur. — Marie, chère Marie...

Marie. — Épur, Épur... je vous écoute.

Épur. — Que je vous raconte, oh ! c'est un scandale absurde...

Marie. — Moi d'abord, cher Épur... Monsieur est là qui est tout oreille et de l'ambassade de Russie pour le bien des Nénets.

Épur, méfiant. — Qu'il les laisse donc en paix, c'est encore le plus sûr. Comment vont les Tchétchènes ? Hein ? (*Le jeune secrétaire de l'ambassade de Russie se cabre.*) Hein ? Les Nénets, à présent... vous allez les laisser tranquilles et ne pas écraser de réglementations stupides leur vie quotidienne et précaire à laquelle vous ne voulez rien comprendre ! Qu'est-ce que les Russes peuvent comprendre à l'huile de phoque ?

Le jeune secrétaire de l'ambassade de Russie. — Mais... nous ne leur voulons aucun...

Épur. — Je vais lui rédiger une de ces pétitions !

Le jeune secrétaire de l'ambassade de Russie. — Madame...

Entre Sylvanus.

Sylvanus. — Marie, excuse-moi, je, je, je t'attends. Je t'attends ? Est-ce que tu es là jusqu'à, jusqu'à quelle heure, excuse ? Je m'en vais, je m'en vais si tu ne viens pas, et si tu ne viens pas, je m'en vais aussi.

Marie. — J'ai trop de travail. Excuse-moi auprès d'Anne, veux-tu ?

Sylvanus. — Je n'y manquerai pas, manquerai pas du tout. Dommage dommage.

Il sort.

Marie. — Poursuivons, Épur, pardonnez-moi. Je disais les Nénets...

Épur. — Oui, Marie, je comprends votre indignation, mais il s'agit bien des Nénets !...

Marie. — Que voulez-vous dire ?

Épur. —

Marie, écoutez-moi. Ça va être terrible.

Je ne peux vous cacher plus longtemps le pénible
état où se retrouve au fond de la Guinée
cette petite fille que vous parrainez.

Oui, c'est ahurissant, oui, c'est insupportable
vous payez : à l'école elle n'a pas de table
bien contente si même on la laisse y aller
si on ne la cloue pas au métier à tisser
voire à quelque labeur à ce point insalubre
que vingt patrons véreux dans des recoins lugubres
cachent. Imaginez cette enfant suppliciée
ses mains, ses bras qui sont en train de s'atrophier,
son développement stoppé d'irréversible
manière, sans lumière, en position de cible
devant le polygame ou bien le maquereau
qui s'avance en grognant, bandant comme un taureau.

C'est tout cela, Marie, qu'il faut anéantir
et c'est pourquoi, Marie, il va falloir partir.
Mais là-bas, c'est la guerre, et par sécurité
pour vous, vos proches, pour ce que vous défendez
vous devez à tout prix changer de patronyme.
Nous en avons parlé, nous sommes unanimes.
Voici le passeport que nous vous proposons
il n'est qu'à moitié faux, c'est ainsi, nous osons
vous forcer à changer votre nom de famille
pour aller protester au pays des gorilles.
Vous resterez la même, active et s'imposant
sous cette protection : un nom symbolisant
l'universalité toute spiritualiste
de la faim générale et surtout tiers-mondiste.
Pour donner au malheur un cruel démenti
vous voilà sous le nom de *Marie Basmati*.

Marie. — Moi ? Vous êtes sûr ? Il le faut ? Est-ce que je suis la mieux placée pour ? Est-ce que je vais savoir ?

Épur. — Vous tenez endormies beaucoup de compétences.
La générosité vous servira de science.

Il sort.

Marie, sonnée. — Vous êtes encore là ?

Le jeune secrétaire de l'ambassade de Russie. — Heu, je n'ai pas écouté. Je n'ai rien entendu. Je vous présente mes hommages. Et vous souhaite un bon voyage, madame.

Il sort. Noir.

Scène 9.

Chez Anne (en habile décolleté), un dîner en tête à tête.

Sylvanus. — Voilà un dîner en ville comme je les aime.

Anne. — Donc, en tête à tête ! Ça vous arrive souvent ?

Sylvanus. — Ce n'est pas ce que je voulais dire. En fait, ils sont rares. Excepté avec vous dans l'imagination.

Anne. — Comment va votre femme ?

Sylvanus. — Bien. Elle compatit.

Anne. — Avec qui, cette fois ?

Sylvanus. — Elle compatit absolument.

Anne. — Comment vont vos amantes ?

Sylvanus. — Vous me semblez en pleine forme.

Anne. — Répondez. Arlette...

Sylvanus. — Je n'ai jamais aimé ses pieds. Je ne pourrais jamais caresser une femme qui en a deux pareils.

Anne. — Ne le lui dites pas, elle serait capable de s'amputer d'une jambe. Et Burdigonde ?

Sylvanus. — Burdigonde, je ne dis pas, mais depuis qu'elle sort avec son chef d'orchestre, elle ne me prend plus au téléphone.

Anne. — Elle vous prenait quand vous étiez au téléphone ? Hmm... par derrière ? La langue pointue dans l'oreille libre ? et tirant lentement sur votre chemise pour l'extirper du pantalon de sorte que sa main puisse descendre la remplacer ?

Sylvanus, *qui avance la main*. — Anne. Vous me poussez trop.

Anne, *qui lui pique la main avec sa fourchette*. —
Sans que ça vous fasse bouger d'un pouce !

Sylvanus. — Aïe !

Anne, *accablée*. — C'est vraiment, vraiment dommage.

Sylvanus, *qui se suce la main*. — Quoi ?

Anne. — Que vous persistiez à faire en sorte que je ne vous autorise rien sur le terrain de mon ventre.

Un long temps. Noir

Scène 10.

Chez Marie et Sylvanus. Marie lit la presse, un mouchoir serré dans son petit poing. Entre Sylvanus.

Sylvanus. — Figure-toi, figure-toi, qu'un, qu'un, qu'un in-, qu'un in-, qu'un incendie s'est déclaré, s'est, s'est, s'est déclaré, déclaré au lycée.

Marie. — Mais c'est affreux !

Sylvanus. — Non le mot, non le mot est trop, trop fort, beaucoup trop fort... un feu de poubelle, de corbeille à feu, de poubelle à papier, de corbeille. C'est Albert, c'est Albert, tu sais, le pompier, le, le, le, le, le, celui qui a deux fils, qui a deux fils, tu sais le pompier, c'est lui qui m'a raconté, qui m'a raconté ça, entre deux feux, feu et feu.

Marie. — Mais comment font-ils ?

Sylvanus. — Quoi, quoi ? Qui, qui ?

Marie. — Ils ne doivent jamais connaître la tranquillité, les pompiers !

Sylvanus. — C'est le métier, hé le métier, le métier métier...

Marie. — Bénéficient-ils au moins d'un soutien psychologique approprié ?

Sylvanus. — C'est un métier, c'est un métier comme un, c'est un métier comme le métier comme un autre... On dit qu'ils sont très bien, on dit qu'ils sont très bien, dit qu'ils sont très bien, très bien, qu'ils sont très bien, heu, payés.

Marie. — Payés à la larme ?

Noir.

Scène 11.

Même décor. Sylvanus ne fait rien. Entre Craquotte.

Sylvanus. — Craquotte, vous avez acheté du sel de Guérande ?

Craquotte. — Moi, je suis bretonne, alors le sel de Guérande ça me fait rigoler !

Sylvanus. — Ha ! ma chère Craquotte, vous êtes craquante. Vous n'en faites qu'à votre tête, et pas qu'à elle !

Craquotte, *lui passant la main dans les cheveux.* — Je sais. J'ai envie.

Sylvanus, *lui passant la main sous la jupe.* — Les grands esprits se rencontrent.

Craquotte. — On le fait !

Le téléphone sonne. Sylvanus répond, tandis que Craquotte lui déboutonne son pantalon avec maestria.

Sylvanus, *une main dans le corsage de Craquotte.* — Allô... Non... Je ne suis pas au courant... Oui, je prends le message... Le service des adoptions... Deux petites Sierra Leonaises... Quel âge ?... Bien je vais lui transmettre... Évidemment... Malades de quoi ?... Oui, je vois... Est-ce que c'est contagieux ?... Elle va vous rappeler, bien entendu... C'est à peu près sûr... Mais oui, le plus tôt qu'elle pourra... Au revoir mademoiselle... Vous êtes charmante...

Craquotte. — Ça vient ?

En lui baissant d'un coup le pantalon, Craquotte pousse Sylvanus, qui tombe dans les coussins. Noir.

Scène 12.

Une terrasse de café.

Anne. — Alors, Burdigonde, qu'est-ce que tu me racontes, depuis le temps ? Tu vois toujours cette crapule de Sylvanus ?

Burdigonde. — Il me fuit.

Anne. — Non...

Burdigonde. — Il affecte de me fuir, après le dernier savon que je lui ai passé.

Anne. — Je vois.

Burdigonde. — Il dit que c'est trop compliqué.

Anne. — Le refrain.

Burdigonde. — Il dit qu'il a perdu son désir. Et pas que pour moi.

Anne. — Je l'ai remarqué aussi.

Burdigonde. — C'est vrai ?

Anne. — Bah oui. Ou alors, il s'y prendrait autrement.

Burdigonde. — Il est malade.

Anne. — On doit pouvoir dire ça comme ça.

Burdigonde. — Moi, ça me mine.

Entre Sylvanus qui va pour s'asseoir à une table, mais aperçoit les deux femmes et préfère se cacher derrière un arbre en pot.

Anne. — On pourrait lui glisser une substance dans son whisky.

Burdigonde. — Un aphrodisiaque ?

Anne. — Oui !

Burdigonde. — J'y connais rien à ces trucs-là. Tu crois vraiment que...

Anne. — Ça peut être spectaculaire.

Burdigonde. — Oh oui, un peu de spectacle ! Je me dessèche.

Anne. — Je connais bien son cardiologue, le docteur Gamelle. Il ne peut rien me refuser. Il va lui prescrire un truc sympa.

Burdigonde. — Tu t'en charges ?

Anne. — Je m'en charge.

Burdigonde. — Tu es une fille formidable, Anne. Allez, il faut que je me sauve. Non, laisse.

Elle paye.

Anne. — Moi aussi, d'ailleurs, j'ai ma gym.

Elles partent toutes les deux dans deux directions différentes. Sylvanus s'assied à leur table et renifle tour à tour leur tasse à l'emplacement qu'ont connu les lèvres. Il jouit des restes de leur présence.

Sylvanus. — Spectaculaire... c'est vrai, pourquoi pas ?

Avec un sourire coquin, il regarde intensément les femmes, dans le public. Noir.

Scène 13.

Une réunion, chez le docteur Doucement, à laquelle participent Épur et Marie, ainsi que Aouaré (qui est une métisse) et William (qui est Américain) .

Le docteur Doucement. — Chère Marie, vous n'avez encore rien dit.

Marie. — Comment parler encore après le livre terrible (remarquable, hein !) que vous m'avez prêté sur Tchernobyl ? Je l'ai lu en trois heures. Comment dire quelque chose de plus ?

Épur. — Il le faut, pourtant, Marie. Justement... Et il va le falloir davantage encore.

Marie. — Je le sais, et je suis prête.

Épur. — Vous avez une façon tellement sincère d'être effarée...

Le docteur Doucement. — Ça veut dire quoi ?

Aouaré. — Vous avez vu les e-mails sur l'Afgha ?

Le docteur Doucement. — Bah oui. L'Américain, il en dit quoi ?

William. — L'Américain, il attend toujours son naturalisation pour la française !

Le docteur Doucement. — D'ailleurs, j'ai le nouveau dossier sur le Rwanda. Qui veut le lire ? Mais attention, je n'en ai pas de copie.

Marie. — Moi, moi !

Épur. — Vous n'aurez pas le temps, Marie.

Le docteur Doucement. — Pourquoi ?

Épur. — J'ai la référence du dossier pour votre billet. Vous devrez passer le payer.

Aouaré. — Où vas-tu, Marie ?

Épur. — En Guinée.

William. — De laquelle Guinée ?

Aouaré. — En Guinée ? À mon avis, c'est idiot.

Épur. — Et pourquoi ?

Aouaré. — Parce qu'il y a mieux à faire.

Le docteur Doucement. — Il y a pire, aussi. Nous avons des amis à la frontière indo-pakistanaise. Il vous attendent.

Marie. — Mais, les criquets ?...

Le docteur Doucement. — Malheureusement, les criquets ont fini leur travail et la FAO est à pied d'œuvre. Ça ne nous concerne plus.

Aouaré. — La FAO ? On pouvait rêver mieux !

Épur. — Marie doit aller en Guinée. Je m'y suis engagé. Il y a un groupe de femmes, là-bas.

William. — C'est quoi, ça, un groupe de femmes, là-bas ?

Épur. — Des femmes de courage, à la tâche, au labeur
qui font, à la maison, la cuisine sans beurre
nettoyant d'une main, deux bébés sur les bras
le sol, et ne songeant qu'à sauver des ultras-
orthodoxes les grandes, les petites filles :
que l'on n'excise pas d'un vieux coup de faucille
les petits clitoris, les lèvres dépassant...
que l'infibulation au nom du tout-puissant
soit reléguée enfin à l'enfer des coutumes...
Ces femmes qui s'en vont, à pied, sur le bitume
refusant la fatigue, enceintes jusqu'aux yeux
savent bien que Marie va venir sur les lieux
pour entre femmes mères...

Aouaré. — Arrête, Marie n'a pas d'enfants. Et en plus, elle n'en veut pas. Je me trompe, Marie ?

Marie. — Non. Tu ne te trompes pas, hélas.

Épur. — Elle ne veut pas en avoir à cause de l'état du monde, mais elle en rêverait si... Eh bien, c'est pareil. Son scrupule est particulièrement honorable, et très bien compris des femmes du groupe, justement. Son désir d'enfant suffit, et surtout son désir d'un monde fait pour les enfants. On ne dit pas autre chose, dans le bouquin.

Marie. — De toute façon ce n'est pas moi qui ai écrit ça... je me suis contentée de relire les épreuves. Ça ne devait pas être signé du comité ?

Le docteur Doucement. — Oui, Marie, mais nous avons réfléchi que dans le fonctionnement idéologique actuel, nous ne pouvions pas nous permettre de signer ce texte collectivement. Il faut une figure emblématique. Or, Marie Basmati, ça marche à merveille.

Marie. — Je n'étais pas au courant.

Aouaré. — C'est vrai, Marie, nous avons prévu de t'en parler ce matin.

Marie, timidement. — C'est tout de même mon nom.

Épur. — Pseudonyme, seulement.

Le docteur Doucement. — Oui, il n'est pas interdit, au contraire, de le considérer comme un nom collectif, moi, je me sens très bien dedans.

William. — Dans tout le cas, le livre est sous le presse.

Marie. — Mais j'ai fait les piqûres pour la Guinée.

Le docteur Doucement. — Ce sont les mêmes pour le Pakistan.

Épur. — Je regrette, vous allez trop vite. Réfléchissez cinq minutes... *Basmati*, ça ne va pas du tout pour le Pakistan !

Aouaré. — Moi, j'ai toujours dit que *Basmati* ça n'allait pas du tout, pour rien. Pourquoi pas *Risotto*, pendant que vous y êtes ?

William. — On ne va pas remettre ça sur le carpe, on a eu voté, no ? Non ?

Le docteur Doucement. — Vous ne dites rien, Marie.

Marie. — Comment voulez-vous seulement parler après Srebrenica ?

Le docteur Doucement. — Marie *Basmati* existe. Le livre sort la semaine prochaine. Marie *Basmati* doit être sur le terrain la semaine prochaine.

Épur. — Justement, en Guinée, tout est prêt. La presse est prête.

Le docteur Doucement. — Au Pakistan, rien n'est prêt. Et c'est justement ça qui va nous permettre de frapper un coup.

Épur. — RFI a tout préparé.

Le docteur Doucement. — Moi, j'ai CNN quand je veux.

Épur. — Tu l'envoies au casse-pipe.

Le docteur Doucement, presque haineux. — Retire ça, Épur ! Moi j'y suis allé, j'étais « coordinateur terrain », ça s'appelle pas le casse-pipe, mais le Cachemire. Je sais de quoi je parle. Tout le monde ne peut pas en dire autant.

Épur. — La Grande Borne, c'est plus dangereux que le Cachemire, tu le sais très bien, docteur.

Aouaré. — Justement ! Recommencez pas, tous les deux ! C'est le moment. À toi, William.

William. — Non, je te le prie, tu feras dire ça mieux que moi.

Aouaré. — Bon. Oui. Nous avons réfléchi, William et moi. D'accord pour la Guinée ou pour le Pakistan, demain. Mais d'abord, aujourd'hui, devant notre porte ! Balayons devant notre porte. Il n'y aura même pas besoin de passeport.

William. — Oui.

Aouaré. — Faisons un coup d'essai, avec Marie, à la Grande Borne. La situation s'y dégrade à vue d'œil et la préfecture ne pense qu'en termes de flics. La mairie est coincée, quasiment obligée de pactiser avec les petits caïds ! Marie, *Basmati* ou pas, mais pourquoi pas d'ailleurs ? Marie *Basmati* a quelque chose à y faire. Seulement écouter les jeunes, pour montrer qu'écouter c'est la base. Quant à RFI et CNN, ça ne les empêche pas d'enregistrer

Marie. À la limite, s'ils ne veulent pas de la Grande Borne, on peut même faire des interviews à Roissy. Elle n'est pas obligée de prendre l'avion. On laisse ça dans le flou.

Le docteur Doucement. — Moi, à tout prendre, je préfère la Grande Borne à la Guinée.

Épur. — Moi, je préfère, de loin, la Grande Borne au Pakistan.

William. — De toute la façon, la Grande Borne, elle n'allait pas s'y faire couper la cou ! Elle pourra bien aller encore ailleurs. Je travaille pour un couloir de la mort à le Texas. Le mois qui viendra ça sera dans le possible.

Aouaré. — Alors, on lance la Grande Borne.

Le docteur Doucement, à contre cœur. — D'accord.

Épur, à contre cœur. — D'accord.

William. — Mais oui.

Aouaré. — Mais tu t'en occupes, Épur ! Sans arrière-pensée ! Épur, je te parle, tu t'en occupes sans arrière-pensée...

Épur. — Ne me fais pas injure, s'il te plaît. Oui, je m'en occupe. Une mission est une mission. Et un militant c'est sacré.

Le docteur Doucement. — C'est évident.

Épur. — Bon.

Marie. — Attendez...

Aouaré. — Marie ?

Marie, perdue. — Qu'est-ce que je devrai ne pas dire ?

Noir.

Scène 14.

Sur un marché, un étal de fruits et légumes. La marchande est moche, mais alors moche comme un pou.

La marchande. — Mes courgettes, mes aubergines, mes concombres...

Sylvanus. — Un concombre.

La marchande. — Celui-là.

Sylvanus. — Celui-ci.

La marchande. — Oui, il vaut le déplacement. Un petit sac ?

Sylvanus. — Non, mais une ficelle.

La marchande. — Une ficelle ?

Sylvanus. — Mais je vous la paye !

La marchande. — C'est cadeau ! Il ne sera pas dit que j'aurais vendu une ficelle !

Sylvanus. — Vous êtes charmante.

La marchande. — Bah oui !

Sylvanus. — Si je vous fais une grosse commande, vous faites la livraison ?

La marchande. — Pour vous, y a pas de souci.

Elle rit en montrant des dents affreuses. Noir.

Scène 15.

Chez Marie et Sylvanus. Sylvanus rêve sur le canapé, les bras derrière la tête. Il est cul nu. Craquotte se rhabille.

Le docteur Doucement, qui passe la tête. — Marie n'est pas là ?

Sylvanus. — Voyez vous-même.

Le docteur Doucement. — Bonjour...

Craquotte. — Bonjour, docteur.

Le docteur Doucement. — Bonjour Craquotte... Marie n'est pas dans les parages ?

Craquotte. — Non.

Le docteur Doucement. — Alors, bonjour, bonsoir.

Sylvanus. — Hon.

Le docteur Doucement. — Tout va bien ?

Sylvanus. — Hon.

Le docteur Doucement, moqueur. — Même la, même la... Et la... comment va ? comment va la, comment va la libido, bido ?

Sylvanus. — Allez vous faire foutre !

Noir.

Scène 16.

Le décor de la scène 14. Au près de Marie, une valise à roulettes.

Épur. — Il faut que cela devienne une sorte de réflexe, Marie... Alors, comment vous appelez-vous ?

Marie. — Basmati.

Épur. — Non. Comment vous appelez-vous ?

Marie. — Marie Basmati. Pardon.

Épur. — Oui, voilà, tout attaché, comme dans une adresse électronique. Donc vous irez par le train, toute seule. Il faut jouer franc jeu. Et vous descendrez à Grigny. Vous sortez devant le centre commercial où quelqu'un vous attendra. D'accord ?

Marie. — Qui ?

Épur. — Une équipe de tournage. Je ne sais pas encore laquelle. Plusieurs sont sur les rangs. Nous nous renseignons pour choisir la plus sûre. De toute façon je serai là aussi pour vous accueillir. Il faut vous habiller en conséquence. Nous allons voir ça. Vous avez apporté votre garde-robe ?

Marie. — Une partie, seulement.

Épur. — Voyons.

Marie. — J'ai là une robe en toile... je l'ai à peine mise. Je l'avais achetée, il y a cinq ans, pour aller au Maroc...

Épur. — ...visiter les camps d'Hassan II ?

Marie. — Non, pour les vacances. Je ne savais pas encore, à ce moment-là.

Épur. — Évidemment... Essayez-la.

Épur se tourne. Marie se change furtivement. Durant toute la scène, Épur ne doit jamais paraître troublé.

Marie. — Voilà.

Épur. — C'est ce que je craignais.

Marie. — Quoi ?

Épur. — Trop touriste.

Marie. — Ah ? tant que ça ?

Épur. — Non, Marie, il n'y a pas de souk à la Grande Borne. Qu'est-ce que vous avez d'autre ?

Marie. — Un pantalon bouffant serré aux chevilles...

Épur. — Passez-le voir.

Elle l'enfile sous la robe.

Marie. — J'enlève la robe.

Il se détourne. Elle ôte la robe et enfile un T-shirt avec motif très voyant représentant des basketteuses.

Épur. — Ça y est ?

Marie. — Oui.

Il se retourne.

Épur. — Bien, oui. Mais faites voir sans le soutif...

Marie. — Hein ?

Épur. — Ça fait trop guindé, comme ça.

Très technique, elle enlève prestement son soutien-gorge en faisant passer les bretelles par les manches.

Marie. — Sinon, j'ai des bras nus.

Épur. — Mais non, mais non, ça ne va pas.

Marie. — Un ensemble en jean.

Épur. — Ça ? mais il est rouge.

Marie. — Oui, un jean rouge. Ça ne conviendrait pas ?

Épur. — Non. Je suis désolé, mais rien ne va.

Marie. — J'ai aussi une robe indienne. Je l'enfile. Tournez-vous.

Il se tourne. Elle se change.

Marie, qui rit de toutes ses dents. — Et voilà.

Épur, froid. — Mais fallait commencer par là ! Vous êtes très belle, Marie.

Marie. — Alors, c'est celle-là, c'est dit ?

Épur. — C'est dit.

Elle l'embrasse rapidement sur la joue. Noir.

Scène 17.

Le banc public de la scène 4. Burdigonde est assise. Sylvanus entre avec son concombre dans le pantalon. C'est impressionnant. Mais il joue l'amorphe.

Burdigonde. — Ça va, Sylvanus ?

Sylvanus, *la bouche comme pâteuse.* — Ha bva...

Burdigonde. — Mon dieu, ça ne va pas. Sylvanus !

Sylvanus, *qui paraît soudain souffrir le martyr.* — Aïe... aïe... aïe...

Burdigonde. — Qu'est-ce que tu as pris ?

Sylvanus. — Pour le cœur...

Burdigonde. — Des cachets pour le cœur ?

Sylvanus, *qui prononce très peu les consonnes.* — Oui, mais, je ne sais pas si c'est pas plutôt pour la... oh la la ! oui, sûrement... des cachets pour le sexe... Haa...

Burdigonde. — C'est douloureux ?

Sylvanus. — C'est horrible !

Burdigonde. — Merde...

Sylvanus. — Haa...

Burdigonde. — Merde, merde...

Sylvanus. — Haa, hoah...

Burdigonde, *qui l'entraîne.* — On s'en va...

Scène 18.

La scène représente un long escalier roulant grimpant. Il est en panne, de toute évidence, depuis et pour longtemps. (Ne pas abuser de tags dans le décor.) Marie l'emprunte pour sortir de la gare. On remarque qu'elle est allée chez le coiffeur. Après qu'elle a franchi quelques marches on entend le vacarme fait par un jeune homme qui dévale l'escalier. Coups de pieds sur les flancs de l'escalier, course, cris, sauts, rires. C'est Alex.

Alex. — Hé, copine ! Monte ! Monte ! —onte, ma loute. Ma loulouououte ! Louloute ! *(Marie demeure pétrifiée sur sa marche. Alex arrive au-dessus d'elle.)* Ouaouh ! C'est quoi c'te maman-là ? C'est pour moi ? Alors là, je quitte la mienne ! Et en plus elle est pas accompagnée... Je rêve ! Oh le bras, comme il est fin ! C'est qu'un petit nonos ! *(Il le saisit dans son poing et ne le lâche plus de toute la scène.)* On va te faire une tite promenade, hein, tous les deux. Tu veux pas ? Aie pas peur. C'est toi qui vas me promener. On va aller au

supermarché... Je te dis de t'adoucir. Je suis pas le méchant ! C'est pas moi. Dans le coin, moi, je suis l'agneau comme on m'appelle. Arrête de gigoter ! Je te fais pas de mal. C'est toi qui te fais du mal en tirant comme ça. Essaie pas, on m'appelle « l'étau ». J'ai pas envie de te violer. Pour ça, faudrait que j'aie envie de baiser. Mais j'ai pas envie de baiser. Tu me coupes toutes mes envies. T'es trop comme une maman, tu te rends pas compte ! On baise pas sa maman comme ça dans l'escalier ! faudrait au moins aller sur une plage ! Ou qu'y ait la télé pour voir ça. J'ai rien à te dire, moi, je veux pas te parler. (*Il la renifle.*) Mais tu sens comme la fleur ! Nous on connaît pas des fleurs comme ça chez nous. Y en aurait, qu'on n'aurait pas le droit de les cueillir, même de les mettre sous notre nez. Y en sûrement des comme ça dans la boîte, là le *Fétiche*, mais j'ai pas le droit d'y entrer, moi, dans la boîte. Ils disent que je suis pas un habitué et que je connais personne comme habitué, mais comment je peux devenir habitué, au *Fétiche*, moi, si j'ai pas le droit d'entrer ? C'est eux qu'ont pas le droit ! Faut drôlement chercher longtemps pour trouver quelque chose que j'ai le droit de faire sans avoir un flic au cul comme un bout de merde qui colle ! Qu'est-ce que je peux faire sans qu'on me chasse ? Si il marche, l'escalier, là, je peux rien faire, moi dessus, moi, rien faire que monter avec, mais j'en ai rien à foutre de monter moi, c'est plus marrant de le descendre ! Mais si il marche pas, c'est chez moi. Je fais ce que je veux par dessus ! Alors c'est pas difficile à saboter. Viens, on court. (*Il entraîne Marie pour la faire grimper quatre à quatre.*) Bah dis-donc, c'est pas la grande forme. Tu préfères que je te porte ? (*Il la porte sur son épaule.*) Une plume ! Fais-voir là-dessous ? (*Il regarde sous sa robe.*) Je voulais voir s'il y avait des plumes. (*Il annonce en brailant.*) Elle a pas de plumes ! Elle a pas de plumes ! J'ai vu que des petits fils de poils qui dépassent de la culotte ! Une mère poule qu'a pas de plumes ! (*Il rigole.*) T'as déjà voyagé comme ça ? C'est intéressant, non ? Tu vois que je te fais pas de mal, je te fais seulement voir du pays. (*Il la repose et l'assied, s'assied à côté d'elle.*) Qu'est-ce que tu viens faire par ici. Moi je me suis inventé un petit boulot. Et je veux même pas que tu me payes, c'est pas la question. Juste que tu m'entendes. J'aime la société de vieux riches. Je te demande pas de me donner ton fric, mais de le donner à ton fils et que tu lui dises de m'embaucher. C'est trop te demander ? Et que tu lui dises d'en donner à son tour à son fils, du fric, avant que ça soit trop tard. S'il te plaît... T'as pas de langue ? J'en demande trop ? On t'a coupé la langue ou quoi ? Quel est l'enfant de salaud qui t'a coupé la langue ? Tu me la sucerais pas, avec ta langue ? Bah non, puisque t'en as pas. C'est con, hein. Ha ha ha. Qu'est-ce que c'est con... Allez, on y va au Supermarket ? Puisque t'as pas de langue, tu vas m'acheter des sucettes, et puis toute une bouteille, hein ? une bouteille en verre avec de l'explosif dedans. Phkrh ! D'accord ? À moins que t'aies de quoi dans ton sac. Fais voir. (*Il fouille dans son sac et trouve un porte-monnaie.*) Eh ben, ça fait toujours des billets de banque. Je prends aussi la mitraille... T'es pas qu'une maman, t'es aussi une banque. (*Il dévale l'escalator comme un dingue et s'enfuit par le bas du décor, en coulisse ou dans la salle.*)

Noir.

Scène 19.

Chez Anne. Entre Burdigonde.

Anne. — Alors ?

Burdigonde. — Je suis inquiète.

Anne. — Pourquoi ?

Burdigonde. — Gamelle a dû y aller trop fort.

Anne. — Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Burdigonde. — Il avait un truc... démesuré. J'ai jamais vu ça.

Anne. — Il va faire carrière dans le X !

Burdigonde. — Je t'assure, je suis inquiète.

Anne. — Bon, tu lui as dit de consulter !

Burdigonde. — Gamelle est en vacances.

Anne. — J'aimerais bien voir ça.

Burdigonde. — Je t'assure !

Anne. — Non, je veux dire voir l'engin. (*Elle rigole.*) Priape... tu sais qu'autrefois on l'appelait Priape...

Burdigonde. — Sylvanus ? Je comprends ça.

Anne. — Ne me dis pas que tu ne l'as jamais vue ?

Burdigonde. — Sa queue ?

Anne. — Non, sa cravate.

Burdigonde. — Si, je l'ai vue une fois, mais mal, je l'ai mal vue.

Anne. — Ne me raconte pas d'histoires, Burdigonde, tu veux ?

On sonne.

Burdigonde. — C'est lui.

Anne. — Mais non !

Burdigonde. — Ouvre lui !

Anne ouvre sa porte. Entre l'affreuse marchande, essoufflée, avec des paquets.

Anne. — Ce n'est pas lui.

La marchande. — C'est là.

Anne. — Qu'est-ce que c'est ?

La marchande. — C'est pour la livraison.

Burdigonde. — Quoi ?

Anne. — Quelle livraison ?

La marchande. — La grosse commande du monsieur.

On sonne à la porte ouverte. Entre Sylvanus en trombe, les yeux exorbités, qui se tient le concombre.

Sylvanus. — Rhhhaaaââ... la voilà enfin.

La marchande. — Le monsieur... mais qu'est-ce qu'il a ?

Anne. — Mon dieu !

Burdigonde. — Qu'est-ce que je te disais ?

La marchande. — Ça va pas, mon client ?

Sylvanus. — Je vous trouve enfin...

Sylvanus enlace la marchande.

La marchande. — Mais pas si fort !

Sylvanus. — Je veux !

Anne. — Mais enfin, pas ici !

Burdigonde. — Mais fais-les sortir ! Un seau d'eau froide, un seau d'eau froide !

Anne essaye d'assommer Sylvanus avec une botte de poireaux.

Sylvanus. — Je n'en peux plus, je n'en peux plus, il faut que je foute, que je foute !

Il attrape la botte de poireaux et détourne son attention de la marchande pour la fixer alternativement sur Anne et Burdigonde. Il hennit. La marchande s'enfuit.

Burdigonde. — Seigneur !

Anne. — Calme-toi, Sylvanus... Sylvanus, mon ami...

D'une façon ou d'une autre, Sylvanus devient une sorte de Minotaure.

Sylvanus, monstrueux, aux deux femmes. — Il va falloir y passer. (*Grognement.*) Tournez-vous. Tenez-vous prêtes !

Terrifiées, Anne se met à quatre pattes, Burdigonde sur elle, présentant à Sylvanus leurs postérieurs. Noir.

Scènes 20 et 21, simultanées.

Chez Marie et Sylvanus, Sylvanus est pieds nus, Marie en chaussures, debout, toute perdue. Bientôt Arlette introduite par Craquotte.

Chez le docteur Doucement, Épur, le docteur Doucement, Aouaré. Bientôt William.

L'intercalation qui suit des deux scènes en est une possible. Les acteurs pourront en choisir une autre, ou d'autres, d'une représentation à l'autre, si l'on choisit de ne pas fixer.

Épur. — Je l'ai attendue à la surface.

Le docteur Doucement. — Elle ne s'est pas noyée, non plus !

Aouaré. — Quoi ?

Épur. — Devant la grande surface.

Marie. — Désormais je sais tout. Silence.

Sylvanus. — Je me défends, je ne me défends, je ne m'en défends pas. Que veux-tu c'est plus fort que, veux-tu c'est plus fort, plus fort, que fort, que moi.

Épur. — Face à la grande surface, mais je ne l'ai pas vue arriver.

Le docteur Doucement. — Évidemment, elle s'est fait agresser dans l'escalator.

Marie. — Un jour, j'y retournerai.

Épur. — C'est bien sûr ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Le docteur Doucement. — C'est gros comme une maison. Elle avait un poignet... un bracelet de chair bleue... comme si un étou l'avait serré, serré. Elle ne veut rien dire.

Aouaré. — Il fallait l'accompagner.

Le docteur Doucement. — Oui, c'est bien le moment d'y penser.

Marie. — Comment pouvais-je en savoir aussi peu ?

Sylvanus. — Les, les, les, les, les, je pourrais te dire que les, t'expliquer que les, celles qui, qui font les, qui font les, qui font les... C'est pas important. Mais à quoi, à quoi que, à quoi ça servirait. On ne peut pas parler de ça, parler de ça.

Aouaré. — Tu l'as examinée ?

Le docteur Doucement. — Non, regardée, simplement. C'est son mari qui m'a demandé de venir en urgence. Elle était prostrée. Elle a repris le train, et puis un taxi qu'elle n'a pas pu payer. C'est sa bonne qui a payé le taxi. Tu vois ça ? Le taxi est monté avec elle, se faire payer par la bonne. William ne vient pas ? Mais violée, non ? Je suis formel.

Sylvanus. — Oui, oui, oui. Je te reçois cinq sur cinq de chez cinq sur cinq. C'est n'importe, c'est n'importe, ça n'importe pas, c'est n'importe quoi. Je partage ton, je partage ta.

Marie. — Tu es gentil.

Aouaré. — William ? Il va venir.

Épur. — Et elle ?

Marie. — J'y retournerai. J'y retournerai.

Le docteur Doucement. — Marie ? Ça m'étonnerait. Attendez... ce n'est peut-être pas le moment de lui demander la lune...

Épur. — Pas sûr.

Sylvanus. — On, on précise, très précis, on précise, si je peux préciser quelque chose... Ça ne m'empêche pas, pêche pas, pêche pas, m'empêche rien, pas de, pas de... toi aussi, toi comme tu es, même si... c'est pas toujours facile, hein !

Aouaré. — C'est pas le tout. On a un ordre du jour. Comment se vend le livre ?

Le docteur Doucement. — Moyennement bien.

Marie. — Je suis moulue.

Entrent, en même temps, Arlette et Craquotte dans la scène 21, William dans la scène 22.

William. — Hay !

Craquotte. — Je vais faire le thé, madame. Madame ?

Arlette. — Mais oui, allez-y ! Le thé, ça fait toujours plaisir...

William. — Et alors ? Qu'est-ce qui vous trublionne ? Vous faites de la tête longue.

Marie. — Il faudra bien que j'y retourne.

Sylvanus. — Mais non. Mais non. Sans retour, sans retour dans dans, chez chez ... Ah mais, ah mais !

Arlette. — On peut aussi rester tranquille et pas se mêler d'aller partout sans rien discerner ! Il n'y a pas de discernement ! On réfléchit... Nous aussi nous sommes fragiles ! Il faut veiller sur nous !

Sylvanus. — Et et et, ça aussi !

Épur. — Je ne pouvais pas imaginer qu'elle ne voudrait pas sortir de la gare. Pour reprendre le train, elle a forcément dû traverser les voies.

Le docteur Doucement. — Elle a eu de la chance !

Épur. — Ça serait jamais arrivé en Guinée.

Le docteur Doucement. — Au Pakistan non plus !

Arlette. — Elle n'est pas contente. Il y a de quoi.

Sylvanus. — De de de de de qui qui qui ?

Le docteur Doucement. — On aurait dû faire le Pakistan.

Arlette. — De ses drôles d'amis. De drôles d'amis !

Épur. — *Et la Guinée. On aurait fait les deux successivement...*

Marie. — Je ne sais qu'une chose, c'est que j'y retournerai.

Scène 22.

Chez Marie et Sylvanus. La télévision est sur une chaîne porno. Sylvanus est couché sur le divan.

Sylvanus, *qui appelle vers la coulisse, avec des temps.* — Craquotte ! Craquotte ! Craquotte !
Craquotte ! Craquotte !

Craquotte ne répond pas.

Scène 23.

À l'hôpital, un jardin. Des chambres aux rideaux fermés donnent sur le jardin. Au fond, une serre, comme à l'Institut Pasteur à Paris. Le docteur Doucement et Sylvanus déambulent. Bientôt, tous les autres les rejoignent. Beau temps.

Sylvanus. — Qu'est-ce qu'il est agréable, cet hôpital !

Le docteur Doucement. — C'est vrai. Ça donne envie d'avoir une maladie tropicale. Enfin, le jardin surtout est agréable.

Sylvanus. — Pourquoi ? les chambres non ?

Le docteur Doucement. — Si, les chambres si ! mais les raisons pour lesquelles on s'y trouve, rarement. Priapisme... Orchite... Vous voyez ce que je veux dire ?

Sylvanus. — Non. Comment va-t-elle ?

Le docteur Doucement. — Mais... pas très bien, semble-t-il.

Sylvanus. — Vous l'avez vue ?

Le docteur Doucement. — Non.

Sylvanus. — On me dit d'abord qu'il faut qu'elle voie du monde, j'arrive (j'ai même ameuté ses amis) et on me dit qu'il ne faut pas que je la voie ! Tout le monde va se casser le nez. Vous ne pouvez pas faire quelque chose ?

Le docteur Doucement. — Pareil pour moi.

Sylvanus. — De vous à moi, docteur Doucement...

Le docteur Doucement. — Oui...

Sylvanus. — Vous pensez que c'est sain de s'occuper des autres comme ça, autrement que... guidé par une... préférence qui...

Le docteur Doucement. — Autrement qu'en les désirant, c'est ça ?

Sylvanus. — Vous pensez que Marie...

Le docteur Doucement. — Je m'en veux. Nous l'avons peut-être un peu instrumentalisée. Ce sont des choses qui arrivent plus souvent qu'on ne le croit, dans nos... dans nos justes causes. Nous nous passionnons trop, au détriment de nos troupes. Et nous ne faisons pas assez attention à notre propre faiblesse. C'est indémerdable ! Et pourtant, Dieu sait si nous prenons garde ! Dieu sait si nous sommes vigilants ! Eh bien, pas assez !

Entre Craquotte avec un grand panier.

Craquotte. — Madame est visible ? Bonjour, docteur.

Sylvanus. — Non, ma petite Craquotte.

Le docteur Doucement. — Bonjour, mademoiselle.

Craquotte. — Ouais...

Sylvanus. — Elle n'ouvre pas.

Craquotte. — Vous lui direz que je suis venue, hein.

Le docteur Doucement. — Qu'est-ce qu'il y a dans votre grand panier ?

Craquotte. — Des provisions. J'ai toujours entendu madame dire qu'elle craignait l'hôpital, et surtout comme on y mange. Alors, j'ai tapé dans les réserves ! Pas de raison qu'on mette pas le paquet, histoire qu'elle se refasse.

Sylvanus. — Il vous va bien, votre petit boléro Craquotte.

Craquotte. — Je me sauve, hein.

Le docteur Doucement, bas, à Craquotte. — S'il y en a une qui sera sauvée, au moment du Jugement Dernier, ce sera vous !

Sylvanus. — Craquotte, vous devez rester.

Le docteur Doucement. — Mais oui. Posez votre panier. Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

Sylvanus. — Il fait un temps splendide...

Craquotte. — Un gigot froid avec du sel de Guérande et des petits pains aux noix.

Sylvanus. — Ça va lui faire plaisir.

Le docteur Doucement. — Oui, il faut qu'elle mange. Si elle en a envie, c'est ce qui peut arriver de mieux. Alors, elle s'en sort.

Entrent Anne et Burdigonde,

Anne. — Alors, comment va notre malade ?

Sylvanus. — Je vais mieux. Merci.

Burdigonde. — Vous, taisez-vous, bandit ! On peut la voir ?

Sylvanus, bas. — Je vous aime !

Le docteur Doucement. — Il ne semble pas. Il semble que non.

Anne, à voix basse. — Je lui apporté du saint-joseph. Ça va la remonter. Je n'ai jamais compris pourquoi on n'avait pas le droit au vin dans les hôpitaux.

Le docteur Doucement. — C'est un côte-du-rhône, ça, le saint-joseph !

Anne. — Côté Ardèche. Rive droite.

Entre Arlette, tirant un panier à roulettes.

Arlette. — Je viens de faire mon marché. Je passais devant... Comment va-t-elle ? Je suis entrée... Ça ne dérange pas ?

Sylvanus. — Venez, chère Arlette. Marie n'est pas encore visible, mais quand elle paraîtra, elle sera sûrement heureuse de voir tout son petit monde.

Arlette. — Ne me touchez pas !

Sylvanus. — Regardez qui nous arrive.

Entre le jeune secrétaire de l'ambassade de Russie, avec des fleurs.

Le jeune secrétaire de l'ambassade de Russie. — Je passais par là. Nos bureaux son voisins, ceux de la délégation...

Sylvanus. — Mais bien, bien.

Entre Épur.

Épur. — Je vous ai aperçu de l'autobus. J'ai compris que vous veniez ici. Je voulais vous remercier pour vos informations sur les Nénets. Vous nous avez trouvé un enfant que nous pourrions parrainer ?

Entre Aouaré avec William. Minaudant, Aouaré prends les fleurs des mains du Russe gêné.

Aouaré. — Qui est le mari ?

Arlette. — Quoi ?

William. — La mari de le Marie.

Anne, la bouche pleine, s'approche de Sylvanus et le désigne du doigt.

Aouaré. — Où en étiez-vous de l'affaire d'adoption ?

Sylvanus. — Les les les, les les Nénéts, comment, comment les, déjà ? les Nénéts ?

William. — No, les lionnes, les Sierra-Lionnes.

Aouaré. — Les Sierra-Léonaises.

Sylvanus. — C'est Marie, c'est le dossier, c'est Marie, c'est à Marie, chez elle, le dossier. C'est pas moi, c'est Marie, délicat, le dossier délicat. Ça met, ça met un temps que ça se fasse !

Aouaré. — Oui, mais, il faut savoir si vous êtes assez motivé. Marie, oui, nous n'avons pas de doutes à son sujet, mais vous, le mari ?

Sylvanus. — Pourquoi quoi ? C'est Marie. Marie !

Il montre du doigt la direction de la chambre.

Aouaré. — Il y a du nouveau chez les petites.

Sylvanus. — Vous avez des, des photos ?

Arlette. — Jambon cru... olives noires... olivettes... je verse au pot commun.

Le jeune secrétaire de l'ambassade de Russie, qui brandit une flasque. — Vodka ?

Anne. — On rassemble toutes les provisions sur le petit muret ! C'est amusant ! C'est complètement improvisé !

Le docteur Doucement. — On n'a pas de verres.

Épur. — On devrait pouvoir trouver des gobelets, j'ai aperçu une fontaine d'eau fraîche près de la machine à café dans le hall.

Anne. — Eh bien, allez-y !

Épur regarde autour de lui à la recherche d'un volontaire. Finalement, il y va.

Aouaré. — Il y en a une qui a perdu un bras. Rien que ça !

Sylvanus. — C'est quand même, c'est quand même, c'est quand même sacrement, crément handica, handica, décapant... handicapant.

Aouaré. — Oui, c'était pas le contrat, je sais bien, vous pouvez vous dégager.

Entre la marchande.

Sylvanus. — Oui, oui, oui ! Ça y était pas, dans le conte, dans le conte, dans le contrat ! C'est un coup de ciseau dans le contrat, ça... ou je m'y co, je m'y co, connais pas ! D'ailleurs, j'y connais rien, voyez Marie...

Aouaré. — On voudrait bien la voir !

La marchande, à *William.* — Pardon, la chambre 137, s'il vous plaît.

Épur, qui revient avec les gobelets. — J'ai dû les acheter, les gobelets ! Ils charrient, hein !

William, à *la Marchande.* — On ne pas être ici dans le personnel d'assistance. Voir un infirmière ! Nous, visiteurs, visiteurs !

La marchande, reconnaissant *Sylvanus.* — Le, le ! Le con... le concombre !

Le docteur Doucement. — Qui a du concombre ?

Le jeune secrétaire de l'ambassade de Russie. — Molossol ?

Arlette. — Non.

Le docteur Doucement. — J'adore ça le concombre.

Épur distribue les gobelets. Il en donne un à la marchande qui refuse.

Épur. — Vous boirez avec nous, c'est un ordre !

Entre Alex qui pousse un chariot plein de linge propre.

Alex, à *William.* — Le bâtiment sur rue, il est caché où ?

William. — Eh ! je sera pas la concierge du hospital !

Alex. — Eh ! va chier avec ta mère ! Comment tu me causes ? Viens à la Grande Borne, on va te les éclater !

Anne. — Qu'est-ce qu'il vient faire là, celui-là ?

Épur, qui donne un gobelet à *Alex.* — Tiens, bois un coup, comme les autres.

Alex. — C'est ça. C'est comme ça qu'on me parle ! T'es un frère, toi !

Sylvanus, à *Arlette.* — Il paraît qu'il y a une serre agréable avec des plantes tropicales. Tu ne veux pas qu'on aille y faire un tour ?

Arlette, la bouche pleine. — Burdigonde n'est pas là ?

Burdigonde. — Qu'est-ce qu'elle me veut ?

Arlette. — Ah, c'est à ça que ça ressemble !

Le docteur Doucement. — Chère Craquotte, je voudrais vous dire quelque chose en particulier, quelque chose de particulier, en particulier !

Craquotte. — À moi ?

Le docteur Doucement. — À vous. En particulier.

Craquotte. — Sur mon pique-nique ?

Le docteur Doucement. — Par exemple. Venez par ici. Emportons nos verres.

Il l'entraîne à l'écart (mais à l'avant-scène).

Le docteur Doucement. — Asseyons-nous donc.

Craquotte. — Toi, tu veux me palper.

Le docteur Doucement. — J'en ai tellement assez des corps malades ! Il existe un corps en pleine santé, c'est vous. Je veux l'honorer. Vous avez une façon, votre peau, de gonfler par en dessous... rien de flasque, mais tendu... La santé, quoi, la santé dans toute sa splendeur.

Craquotte. — Exagérez pas.

Le docteur Doucement. — Si !

Craquotte, qui gifle le docteur Doucement. — Non !

Arlette, qui a vu. — Touché !

Le docteur Doucement, qui insiste. — Viens.

Craquotte, qui jette son verre de vin au visage du docteur Doucement. — Gâchis !

Burdigonde, qui a vu. — Coulé !

William, qui demande le silence en tapant dans ses mains. —

Si j'êtré parmi vous la voix dans l'étrangère
je vioudrais dire un toast en nous levant ma verre
nous copains respecteurs de Mary Basmati
pensons fort à son mal et lui souhaitons petit !

Le docteur Doucement. — Oui, à Marie !

Tous. — À Marie.

William poursuit. Les autres l'écoutent de moins en moins poliment.

William. —

L'hioumanity souffreuse à qui Mary s'attache
il faut la nettoyer, c'est compliqué. La tâche
demande de choisir, même de sélectionner
disons pas n'importe quelle opportiounité.
Ça ne peut aller sans offrir de sa personne

et dépenser sa cœur lorsque la heure sonne.
Today, c'est pliotôt rare à mépriser l'argent
pour ne se concerner qu'à la malheur des gens
se cliner sur les plaies miouni d'antibiotiques
que ne peut se payer un paysan d'Afrique
un pauvre à le Brésil ou un mineur chinois...

Le docteur Doucement. — Bois un coup, William !

Anne. — Y a pas toujours du jambon de Parme.

Burdigonde. — Vous habitez le quartier ?

Alex. — Non, j'habite un quartier. Viens voir ! J'te guide.

William. — La jour où la Mary recevra ses fillettes
la fin aura frappé de déjeuner de miettes
pour elles qui pourront s'édioucaillationner
enfin dans la...

Anne. — De la brioche.

La suite est couverte par les autres conversations, mais il continue sous le brouhaha.

La marchande. — Marchande des quatre saisons, non, y a plus vraiment de saisons ! Vous allez à Rungis, vous avez de tout, bien gardé au froid. Autrefois, c'était pas de pareil tout repos ! Plus les trucs exotiques...

Sylvanus. — Arlette !

Arlette, *émue que Sylvanus l'appelle.* — Sylvanus ?

Aouaré. — Je suis enceinte.

Épur. — C'est pas moi qui l'ai enceintée.

Craquette. — Nous, on n'a rien demandé.

Le jeune secrétaire de l'ambassade de Russie. — Je crois que je suis le responsable.

Sylvanus. — Hé mais bravo !

Anne. — Pas n'importe quels fromages !

William, *qui a bu pas mal.* — ...
enfin de l'altruism c'est là le récompense
on n'aime que self et quand on aime, on pense !

William salue en attendant des applaudissements qui ne viennent pas, bien qu'Épur tente mollement de les lancer. Tout à leur pique nique, les présents n'aperçoivent pas la porte de la chambre qui s'ouvre. Marie apparaît pâle, amaigrie, en tailleur gris, une petite valise à la main. Elle les reconnaît, les regarde longuement, puis se décide à traverser leur cercle.

Marie. — Bon appétit, messieurs dames.

Tous, *distraitement, sans la voir.* — Merci.

Elle sort.

FIN